

Rédaction

Présentation du sujet

Le sujet s'appuie sur un texte de Simone de Beauvoir, extrait de *Pour une morale de l'ambiguïté* (Gallimard, coll. « Idées », 1962, p. 120–126). L'auteur y démontre que l'opprimé doit se révolter, non seulement dans le cadre de la lutte des classes, pour l'émancipation des prolétaires, mais aussi pour la liberté de tous les hommes, car nul n'est vraiment libre quand certains ne le sont pas. D'où le devoir pour tous d'aider l'opprimé à prendre conscience du scandale social, politique et moral de sa situation, que ses oppresseurs prétendent naturelle, et de la nécessité de la refuser. Cette réflexion s'inscrit parfaitement dans le programme de l'année, « servitude et soumission ». Comme d'habitude, il s'agit d'abord de résumer l'extrait en 200 mots, puis de dissertar à partir d'un énoncé tiré du texte. Le passage retenu apparaît dans le premier paragraphe (lignes 13 à 16).

Analyse globale des résultats

Le texte a été jugé difficile à résumer, du fait de sa structure très subtile (les quatre paragraphes n'épousant pas rigoureusement le schéma logique de la pensée), de quelques redondances et de références explicites ou implicites à l'existentialisme, à Marx, à Hegel ou à Maurras, propres à embarrasser beaucoup de candidats. De nombreux contresens ont résulté de la confusion des points de vue mobilisés au sein d'une stratégie argumentative qui cherchait d'une part à réduire les sophismes des ses contradicteurs, d'autre part à étayer sa thèse en l'inscrivant dans la visée universaliste de la philosophie politique de l'émancipation. Le discours représenté du « conservateur » a le plus souvent été malheureusement confondu avec celui de la philosophe. Le sujet de dissertation, libellé de manière claire et suggestive, invitait à débrouiller le nœud de paradoxes issu de la confrontation entre la nature et la servitude. Mais les candidats ont éprouvé beaucoup de difficulté à faire jouer ensemble les trois notions, « oppression », « ruse » et « nature », et à mettre en place une authentique problématique. Face à cette citation précise, lue trop distraitemment, la mémoire surtout a été convoquée avec un empressement contre-productif et les notes de cours se sont substituées encore trop souvent à l'exercice courageux du jugement personnel.

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

Résumé

Les règles générales de l'exercice sont connues et les candidats respectent les consignes élémentaires rappelées par l'énoncé. Mais le résumé n'est pas un exercice mécanique et les difficultés rencontrées cette année nous obligent à revenir sur quelques points essentiels : l'organisation du propos, le respect du système énonciatif, la reformulation.

On trouve très peu de résumés monoblocs ou à l'inverse morcelés, mais nombre de contractions, au lieu de restituer la structure profonde de la pensée de Simone de Beauvoir, ont proposé quatre paragraphes pour coïncider visuellement avec le texte, alors que le parcours argumentatif s'établissait ici plutôt en deux ou trois temps. De toute manière, seuls des paragraphes « intelligents » permettent d'associer logiquement les arguments parents au sein de la progression d'ensemble. Ces niveaux de l'*analyse* de texte doivent être perçus lors de la préparation du résumé, au moment de la lecture le crayon à la main, voire portés sur le brouillon. Il y a bien une hiérarchie des idées directrices et des arguments, que le résumé doit restituer.

Le texte de Simone de Beauvoir, dialectique, faisait entendre plusieurs voix : la sienne, d'ailleurs rapprochée de celle des philosophes qui prônent l'émancipation, et celle des « conservateurs », convoqués pour faire entendre les objections à réfuter. Faute de distinguer au moins ces deux discours, on prenait le risque de les confondre et l'aperception du discours *représenté* a induit de graves contresens. Ce défaut de lecture a même produit des résumés totalement incohérents. On doit donc rappeler aux candidats que si le texte a bien toujours un auteur, il lui arrive de faire entendre d'autres voix que la sienne et des idées auxquelles il n'adhère justement pas.

La reformulation des arguments est une exigence essentielle du résumé. L'aptitude intellectuelle et la compétence linguistique sont ici étroitement associées. Quand on n'a pas fait l'effort de comprendre un mot ou une formule, on croit éluder la difficulté en les intégrant tels quels. On obtient dans la plupart des cas une mosaïque incohérente. Le *calque* est donc absolument proscrit. Il est et restera sévèrement sanctionné. Les candidats doivent comprendre que tout effort véritable dans l'expression sera en revanche valorisé. Pour ce faire, ils ne doivent surtout pas avancer mot à mot, de façon myope, mais prendre en compte des ensembles plus vastes, les arguments et les idées, au lieu de s'obstiner à chercher des synonymes ponctuels, pour la plupart inexacts. Dans un nombre inquiétant de copies, ont ainsi été confondus *opprimer* et *oppresser*, *oppression* et *pouvoir*, *révolte* et *désobéissance*, *esclave* et *serveur*, *classe* et *caste*, *système* et *régime*. Ces impropriétés ont tôt fait d'entraver la pensée, pour aboutir même parfois au pur non sens. Plus que jamais, le jury a valorisé toutes les propositions qui, malgré certaines imperfections, privilégiaient le souci de précision et de clarté. Adossée à une compétence de lecture clairvoyante, l'expression écrite bien maîtrisée réalise les objectifs visés par le résumé de texte.

Dissertation

Les mises en garde du rapport 2016 sont encore et toujours d'actualité : au lieu d'examiner attentivement la citation et de revenir au texte d'où elle tire ses harmoniques, pour au moins s'assurer d'une compréhension correcte, la plupart des candidats s'émancipent abruptement de la situation d'énonciation pour *forcer* la signification même littérale du propos et ouvrir carrière à la récitation de leurs cours.

Le jury attendait d'abord un travail d'analyse de la formule proposée, qui s'éclairait d'ailleurs parfaitement dans l'ensemble du texte : l'idée selon laquelle l'oppression serait naturelle, et ne pourrait donc être combattue, résulterait en fait d'une illusion créée, continuellement et sciemment entretenue par les dominants. C'est donc bien sur ce mensonge particulier et ses effets spécifiques, non sur « d'autres ruses » de l'opresseur ni sur d'autres facteurs de la soumission, que l'attention devait se porter. Aiguillé par l'étrange coupure provoquée par le deux-points, par le sens de la conjonction *puisque* et l'emploi du conditionnel, un bon lecteur devait détecter le principe explicatif mis à distance par l'énonciatrice dans une perspective critique.

Incontestablement, l'effort pour cerner la question à traiter et pour bâtir une véritable problématique n'a été fourni que par trop peu de candidats. Une lecture superficielle amène certains à penser que Simone de Beauvoir, dont ils ne perçoivent décidément pas l'ironie, soutiendrait l'idée d'une oppression naturelle impossible à remettre en cause. D'autres réduisent tout à un relevé purement thématique des références à la nature dans les œuvres. Bien souvent, le concept de nature, dès lors qu'on le voit associé à celui de tromperie, finit par recouvrir des choses aussi « naturelles » que la religion, les symboles ou la coutume. Toutes ces notions donnent prétexte à empiler des rubriques hétérogènes, sans jamais revenir à un raisonnement construit et pertinent.

Qu'ils se présentent en deux ou en trois parties, les plans proposés, sauf exception, paraissent factices : ceux du premier type se bornent généralement à des démarches grossièrement antithétiques (1- *Les trois œuvres montrent que l'oppression cherche à se camoufler en état de nature.* 2- *Mais*

comme cela ne marche pas, l'oppression préfère s'appuyer sur la force et la peur). Quant à ceux du deuxième type, s'ils proposent une troisième partie, qui pourrait être utile pour mener une démonstration dialectique, ils s'en servent pour dresser l'inventaire de toutes les ruses de l'oppressé ou de toutes les révoltes possibles contre lui ; voire pour compléter la récitation intégrale d'un *memento* en faisant le tour de tout ce qui a pu être étudié dans l'année sans présenter le moindre rapport avec le sujet.

Pourtant, il faut rendre justice à la majorité des candidats qui paraît avoir travaillé sur le corpus. Peu de dissertations font l'impasse sur un des trois auteurs. Il y a peu de dérives vers des auteurs hors programme. La consigne accompagnant l'énoncé (*En faisant jouer cette formule dans les œuvres du programme, vous direz dans quelle mesure une telle confrontation donne sens à ce propos et éclaire ou renouvelle votre lecture des trois textes*) se voulait plus directive, sur ce point, et paraît avoir été entendue. Même si l'on peut reprocher à beaucoup d'analyses de manquer d'originalité ou de profondeur dans l'interprétation ou le choix des passages cités, ceux-ci ont semblé globalement plus nombreux, plus équilibrés et plus précis que dans les sessions précédentes. C'est un point positif que le jury prend plaisir à signaler.

En nous inspirant au passage de quelques bonnes copies, nous voulons pour finir récapituler quelques conseils sur des points précis de la méthodologie de l'exercice.

L'introduction est le lieu, rhétorique et logique, où la citation doit être examinée de manière suffisamment attentive pour devenir un *sujet de réflexion*. Un minimum d'explication s'impose, éventuellement sur la base d'une reformulation, comme lorsqu'un candidat déclare, après avoir rétabli le lien avec le texte :

Pour empêcher la révolte et amadouer les opprimés, le pouvoir convoque un état primitif et constant, « naturel », de la condition humaine. L'usage du futur simple inscrit ce processus dans la durée. L'opprimé, qui apparaît dans la phrase à travers l'impersonnel « on », est incité à ne pas se soulever contre l'oppression qui le trompe — et qui, personnifiée, ne semble pas nécessairement cacher d'agent du phénomène ou du dispositif. Une oppression apparemment naturelle peut-elle annihiler toute révolte ?

Le sujet est bien posé. L'annonce du plan, après le rappel du champ de l'exemplification argumentée tracé par les œuvres au programme, doit être constituée de propositions explicites de la démarche adoptée. Par exemple, un candidat, qui a choisi un plan dialectique en trois temps, annonce :

La lecture des œuvres au programme permet d'envisager, conformément au camouflage repéré par Simone de Beauvoir, les usages insidieux de la nature qui confortent le pouvoir en rendant toute révolte absurde. Mais, malgré ces ruses du pouvoir, les opprimés peuvent toujours, au moins partiellement, distinguer ce qui est vraiment naturel de ce qui ne l'est pas. Quand cette distinction a été comprise, la nature fonde la liberté humaine.

La progression des idées directrices est bien établie, comme le montrent les connections logiques, d'ailleurs variées.

La matière du développement est l'alliance étroite et féconde des arguments et des exemples. Les préparateurs et *a fortiori* les candidats doivent ici faire très attention aux plans prétendument détaillés, en vérité schématiques, qui *listent* des kyrielles d'idées accompagnées des références prétendument idoines au sein des trois œuvres. En fait, il convient d'approfondir le propos en visant la qualité de rapprochements suggestifs surtout par les variations qu'ils induisent, plutôt que de se fier à de simples énumérations. L'exploitation des exemples est ainsi bien réalisée dans ce passage :

Les trois œuvres étudiées montrent que l'oppression n'est pas seulement le résultat de manigances des despotes, mais plutôt le résultat d'un rapport dynamique entre dominés et dominants : les premiers ont tendance, par « mauvaise foi » comme dirait Sartre, à se convaincre de la naturalité de leur servitude et les autres sont parfois persuadés par les mensonges qu'ils véhiculent. Dans une lettre à Usbek, Fatmé décrit le plaisir avec lequel elle se soumet et résume sa situation par la formule : « libre par l'avantage de sa naissance, esclave par la violence de son amour » (lettre VII). Fatmé justifie sa condition par l'amour, sentiment jugé de manière traditionnelle comme pur et naturel. Nora, quant à elle, participe au jeu de son époux. Elle joue le rôle de l'alouette et de l'ingénue. Dans l'œuvre de La Boétie, les « tyranneaux » suivent partout le despote, précèdent ses désirs et le flattent sans vergogne. Ils sont les « compagnons de ses plaisirs » et les « maquereaux de ses voluptés ». Le désir et le plaisir entrent aisément dans une logique de mythification du tyran qui vise à rendre la hiérarchie normale. En partie à cause de l'action des dominés, le maître se convainc lui-même de sa supériorité. Ce mensonge n'est donc plus une simple ruse, comme le prétend Simone de Beauvoir.

Les exemples, bien choisis, convergent pour corroborer une idée originale, effectivement présente dans les œuvres, qui relativise le constat de Simone de Beauvoir.

La question du plan de la dissertation revient souvent, à juste titre, dans les préoccupations des candidats. Tout ce que l'on peut dire ici tient en quelques conseils simples : dans la première partie expliquer la citation, c'est-à-dire comprendre selon quel point de vue et à quelles conditions elle est vraie ; en évitant d'attenter au principe de non-contradiction, mais sans perdre le lien avec le sujet, relancer ensuite la réflexion dans la partie suivante, faire évoluer le propos logiquement, pour donner lieu à des observations essentielles ou à des conséquences effectivement tributaires du programme. La démarche générale, qui se caractérise par son ouverture, exclut les fins de devoir déceptives et les structures « fermées », à tel point que la « conclusion », après avoir récapitulé la démarche, puisse même esquisser une possible nouvelle partie.

Conclusion

C'est à rappeler l'importance du *point de vue* dans les deux exercices que les remarques surgies pendant la campagne de correction peuvent contribuer. Le texte de Simone de Beauvoir et le sujet de dissertation ne présentaient pas de difficulté insurmontable. Seulement ils exigeaient une lecture spécialement attentive à la polyphonie énonciative, un repérage des insinuations notamment. L'acquisition de cette compétence était même l'un des enjeux du programme de cette année et, tant pour l'affinement d'une citoyenneté éclairée en général que pour appréhender des situations complexes dans le travail, de futurs ingénieurs ne sauraient rester insensibles aux enjeux cognitifs et sociaux de l'enseignement humaniste dispensé tout au long de l'année. L'épreuve de rédaction, cruciale pour prétendre à une formation du plus haut niveau au sortir de la classe préparatoire, est aussi conçue pour avérer des qualités à *plus haut sens* sur le long terme.